

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef.
GNAFRON... Caissier.
MADELON... Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;
cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE... id.
CAQUE-NANO... id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

La rédaction du JOURNAL DE GUIGNOL a le plaisir d'annoncer à ses amis que la vente de son 5^e numéro au profit des ouvriers sans travail a produit les résultats suivants :

Tirage, 10,500; à 10 c. 1,050 fr.
Dépenses d'impression... 302 50
Remises aux vendeurs... 346 50
Bénéfice net... 401
Offrandes anonymes... 30

C'est donc 431 francs que nous verserons entre les mains de M. le Sénateur.

Imitant l'exemple qui nous a été donné par M. Raphaël Félix, aux vacances de Pâques; le JOURNAL DE GUIGNOL ne voulant pas être en reste de générosité, a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, toute personne accompagnée d'un collègue en uniforme ne payera ce numéro que 10 centimes.

LA RÉDACTION

SIXIÈME

AUX GONES DE LYON

Oh! miel! z'enfants, le metier que je fais m'a tout petafiné la cervelle! ma boîte à cornes est trop petite apresent, et ma caboche peut pus entrer dedans. Faudra que je me fasse pottinguer par mon Esculape pour n'en guérir. J'ai pas pu de force qu'un pillot que tête sa m'man, et mon battillon a tant de bobo qui n'en tombe à bouchon dans le bachat.

Fonde un journal, ganache! appelle tes cousins à ton aide, et les gones l'enfourcheront le colivet; si bien que te seras l'âne de la boutique: l'auras les coups de fouet sur le casaque, et eusse l'entortilleront si chenusment que l'avoine te passera sous le museau et que t'en seras toujours réduit à ta poignée de chardons.

Velà-t-y pas des mamis qu'ont z'a en l'idée de me faire faire une conférence ce matin au Grand-Camp!... Y me prennent donc pour un Alexandre Dumas ou un Nadar?... Nadar, vous savez ben, un gone de Lyon que parle su le vent, et Dumas, que n'en fait tant que l'autre ne peut pus le sentir. Je vous demande un peu si c'était une raison pour m'envoyer d'arnier le Parc bre-douiller de gandoises en plein air pour me faire enlever le ballon!... Ce qui serait ben un peu difficile... j'ai toujours trop de... leste.

Enfin, çui-là que me protège s'est dit. Bonigens, Guignol va se faire arrapper si je ne li aide pas un brin à se débarbouiller dans c'tte affaire; et y m'a soufflé dans mon tuyau de Midas tout ça que je devais debobiner à mon public... Cinq cent mille gones et particulières qu'attendaient la manne que devait sortir de mon corgnolon!

Ah! c'est pas pour dire, mais j'ai joliment em-barlificoté mon monde; je leur z'ai fait avaler de béatilles un peu daubées; si bien que velà ma trique qu'est en odeur de sainteté. On va li élever un théâtre qu'aura six marronniers en vie, que coûteront 2,400 fr. les six, et pis gn'aura deux petites canantes deguisées en vestales que tendront la patte à ceux-là que voudront li brûler de parfums sous le nez de son gros bout; vous savez ben. le bout que cogne.

Dimanche prochain, je vous dirai ça que j'ai detrancané dedelà... Ça vous fera fretiller la bazanne et gonfler le gigier si fort que vous vous escannerez tous sans pitié pour vos agacins.

Une conférence, c'est de la gnognotte! on accouche toujours, tant ben que mal; et quand gn'a personne que vous entend, gn'a toujours ça de gagné qu'on a grimpé su le piédestal de la popularité pour se faire mousser, quitte à piquer un à plat dans un four... Ah! c'est le mien de piédestal qu'était pas bancroche: un cabelot en terre, bourrée de boulets de canon; gn'avait pas de danger que je degradingolle!

C'est entendu, à dimanche!

Gn'a autre chose que me défrise dans la journalisterie: c'est la correspondance d'un tas de m'ssieurs et d'un cuchon de damoches que reclament tous que je soye le bouc émissaire de leurs guenilleries... Portez vos cornes, non d'un rat! les miennes sont ben assez chenuses, je pense!

Tenez, z'enfants, faut que je vous donne quéque z'échantillons des petits dechicottages que je reçois:

D'abord, gn'en a un que me dit: « Guignol, si « tu me tombes sur le poil, j'achète tous les mermers de ta feuille. »

Achète, vieux, ça fera crever de rire le papa Labaume.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CANÈRES LYONNAIS

BANANIER

L'USURIER LYONNAIS

Bananier est un brave homme; je plains cependant les gens besoigneux d'argent et qui vont s'adresser à lui.

Hommes d'affaires dans le besoin, fils de famille dans la détresse, manufacturiers en quête de fonds, n'allez pas frapper à la porte de ce Gobseck au petit pied.

— Il vous faut de l'argent, dit notre homme, payez-le: quinze pour cent parce que c'est vous, cinq pour cent de commission, cinq pour cent de transport de fonds, deux pour cent de frais divers, un pour cent pour ma peine et deux pour cent de boni; en vérité, c'est pour rien.

Si on ne le remercie pas bien fort, il se fâche et vous traite d'ingrat.

— Comment, coquin! fait notre usurier, je ne l'écorche qu'à demi et tu te plains? Petit méchant, va!...

Avec ce système, Bananier est devenu riche; il a augmenté sa fortune dans des proportions fabuleuses, et, si de temps en temps il n'éprouvait quelques pertes, il serait l'homme le plus heureux de la terre.

A le voir dans la rue, vous le prendriez pour un honnête garçon, il faudrait être bien fin physionomiste pour distinguer sur son *facies* les symptômes de sa voracité argentophage.

Bananier est commanditaire de plusieurs petits négociants; les malheureux qui se sont mis ce brave homme sur le dos auraient mieux fait de s'attacher une pierre au col et de piquer une tête dans la mort qui trompe.

Comme le vieillard de Sindbad le maria, il les serre tant qu'il finit par les étouffer.

C'est quand Bananier traite une affaire, qu'il est dans son centre! c'est alors qu'il est joli à observer!

Sous ses lunettes, on voit un œil qui brille au seul mot « argent »; l'idée du lucre l'anime, le démon du gain le possède; il est presque beau de son vice.

Il est doux, mielleux, caressant.— Voyez, fait-il, voyez mon cher ami, c'est dans votre intérêt que je vous égorge, les temps sont durs, l'argent est impossible à trouver, et si vos garanties sont bonnes, je connais cependant de meilleurs placements; ailleurs mon argent rend bien davantage.

La pauvre victime pressée par le besoin accepte les

conditions que lui propose Bananier; la mouche est prise. Alors notre usurier change de face; comme Janus, il a deux figures, et le tour de la seconde est arrivé.

S'il rencontre son homme, il lui demande des nouvelles de son argent, il le persécute en lui remémoriant l'époque de ses paiements. Il a déjà envoyé trois de ses débiteurs dans les hospices d'aliénés.

Et quand capital et intérêts sont rentrés dans sa caisse, il est tout étonné qu'on ne lui garde pas une reconnaissance éternelle. Pour un peu, il demanderait une statue, pourvu toutefois qu'elle valût quelque chose.

Va, mon brave Bananier, un jour viendra où tu seras désappointé dans tes opérations financières, à force de chercher des placements par trop avantageux, tu en trouveras de mauvais; c'est peut-être déjà fait.

Alors toute la ville rira comme un seul homme en voyant le trompeur trompé, et quand plus tard il sera réduit à prêter à la petite semaine aux marchands des quatre saisons et aux industriels interlopes, les enfants riront en voyant passer dans les rues ce qui restera de Bananier, l'usurier lyonnais.

CLAQUE-POSSE.

Un peu tard nous recevons avis que le SALUT PUBLIC a été porteur d'une contrainte contre notre imprimeur. (Voir à la 4^e page.)

Un autre que trouve hardi que j'ose attaquer ceux-là qu'ont su gagner de l'argent. Et le gône m'envoie un billet de banque pour que ma trique ne carresse pas son échine.

Toi, cavet, te paies d'avance, te seras ben servi le peux y compter.

Un troisième qu'écrit : « J'aime, je digère et je » pense ; ne trouble pas ma vie, ou la Madelon » devendra veuve ! »

Petit, si l'aimes en brouttant le chardon conjugal, je ne le digérerai pas ; et c'est moi que pense-rai la blessure que l'auras faite au coquelichon de ton voisin.

Velà un quatrième échantillon :

Mon petit chou frisé de Guignol, j'ai un polisson de mari qui me rend la vie insupportable, tant il copie mes actions. Un bon coup de ta trique pourrait m'en débarrasser. Tape dessus et tape fort : s'il en meurt, je te garantis que tu n'auras pas tué le père de mes enfants.

Et pis après :

Mon oncle est un vieux grigou qui a l'âme chevillée dans le corps, et je suis son héritier ! Ça m'embête ! Tombe-lui sur la coloquinte : il a des péchés capitaux sur la conscience de quoi faire couler une frégate. En voici l'énumération :

Imprime ça dans ton bon petit journal ; et comme il est sujet aux attaques d'appoplexie, j'espère que ça l'enverra *ad patres*... Alors j'hérite, et tu auras dix pour cent de remise.

Moi, j'ai prévenu l'oncle ; et le vieux a ressemblé son pillereau de neveu d'une drôle de façon : y va li donner une tante de dix-huit ans !... Eh ben, voulez-vous que je vous dise, c'est une gacherie, car le neveu pourrait ben... bref !...

N'en velà un que s'y prend d'une autre manière pour me faire avaler le gorgeon ; y trahit le télégraphe :

Il est parti pour St-Flour : viens tout de suite, je ne puis plus attendre. Je t'aime trop ! A Monsieur Z. écuyer au cirque Bouter. Signé : Comtesse de...

Hein ! c'est ça un comte qu'est bien réglé par sa moitié, que m'a l'air de donner dans la rosse un peu cavalièrement ; et y peut ben dire, le pauvre fantassin, que l'état de mari est un métier de cheval.

Reluquez-moi celle-là :

Cher ami Guignol, j'ai recours à ta sympathie pour ceux qui souffrent. J'ai un crampon qui me torture l'âme et ruine mon avenir. Ce crampon, c'est madame ***, une glu poisseuse de la pire espèce, avec laquelle j'ai eu la faiblesse de roucouler la romancette du *Coup de canif*. Je rougis de ma conduite, et je voudrais reconquérir ma liberté. Hélas ! j'ai employé les petits et les grands moyens, et chaque fois le crampon m'a serré de plus près... Je me vois condamné à l'amour illicite forcé à perpétuité. J'aimerais tant mourir !

Un petit mot de ta main à l'adresse du mari, et je suis libéré... J'épouse les 200,000 fr. de Virginie !

Si tu connais la valeur de la monnaie et le supplice du crampon, tu enverras une bonne paire de lunettes à monsieur ***, en lui disant qu'il s'en serve pour compter les quatre grains de beauté que sa femme possède entre les deux épaules... un peu bas... Je veux dire, à voix couverte, ça ne regarde que lui ; et ça suffira.

Eh ben, v'là un gône que se mouche pas du pied, j'espère ; mais si je li mets la patte sur le colivet, je te le saraboulerai à tirelarigot jusqu'à qui dise *amen*.

Dans une autre, gn'a un particulier que me dit qu'un gros banquier a refusé sa fille en mariage à n'un jeune homme rangé, actif et intelligent, que li l'a demandée... su le pont Morand. Et quand le m'essieu aux pécuriaux li dit comme ça : Laquelle de mes filles ? — Le commillon a rebriqué : Oh ! je ne choisis pas ; ça sera celle que vous voudrez. — C'est le papa que s'est donné de l'air quand il a vu qu'il avait du... champ devant lui ;

Et pis la dernière :

Merci, Guignol, tu as fait hausser les actions de nos beautés en commandite. Il nous fallait du report pour tenir le haut du trottoir ; maintenant il y a des porcs sur toute la ligne.

Si tu veux ton courtoage, la caisse est ouverte chez papa Paye-toujours.

En attendant, prends toujours nos trois baisers.

Adeline, Marie, Annette.

Pisque gn'a des... porcs, je vas faire une espé- culation sur les couennes de cayes et de cayons... ou bien je petitionne !...

Enfin, c'est une vraie ratatouille que c'tte

correspondance. Et encore qui z'ont tous la rage de vouloir jabotter en français de St-George, comme si y z'avions pas assez de leur patois de l'Institut... Ah ! si ça continue, je vas être obligé de fonder une grand'classe que fabriquera de z'academiciens à la Gnafron.

Eh ben, z'enfants, j'en ai t'y de sigrolement à faire dans c'tte boutique à journal, sans compter que mes chenapans de cousins me refilent à cha un tous les brise-miche, les cocodès, les tarés, les verveux que veulent leur picoter la bazanne avec de z'aiguilles à tricoter.

Gn'en est venu cinq qu'ont voulu me taper su la cocarde ; mais comme je suis pas molasse, j'en ai regrollé trois à coup de coquelichon, un que m'a fait de z'excuses et que s'est engagé dans notre bande, et l'autre que m'a appelé polichinelle ! Ah ! çui-là a ben mis cuire : y m'avait insurté, j'ai choisi les armes, et nous nous sommes alignés à coups de tavelle ! C'est lui que se tortillait sous les moulinets de picarlat ! Ça li z'a flanqué la colique de *miserere* d'une telle force, que c'est demain qu'on chante son *De profundis*.

Amen.

GUIGNOL.

La Rédaction du *Journal de Guignol* vient de s'adjoindre 6 postulants qui briguaient l'honneur de distiller de l'essence de roses dans ses colonnes.

Les 6 postulants ayant subi triomphalement les épreuves imposées à tout néophyte, ont été admis à l'unanimité.

Les épreuves consistent en une volée de coups de trique administrée de main de maître sur les reins de son parent le plus cher ou de son meilleur ami ; puis en une passe d'armes, au premier nez cassé, avec notre Rédacteur en chef.

En conséquence, les susdits ont été inscrits sur le registre de l'état-civil du *Journal de Guignol* sous les noms de :

- Bazile TRIQUE-NOS-OS,
- Pancrasse FOUINARD,
- Cadet TRANQUILLE,
- Arthur CASQUE-A-MÈCHE,
- Jérôme DU GROLLON,
- Parnon CANNE-A-TORDRE.

Guignol est décidément une marionnette bien malheureuse !

Quand il administre une décoction de coups de trique sur une échine de lui bien connue, par un effet bizarre, le coup porte à faux, et c'est un innocent qui crie ; mais qui crie à attirer sur lui l'attention malicieuse de l'opinion publique.

C'est bête !

Ne criez pas, messieurs, vos consciences n'ont rien à démêler avec la tavelle de Guignol.

Renseignez-vous, et réclamez.

Guignol est honnête homme, il vous le garantit, et il se fera un devoir d'insérer dans sa feuille toutes les réclamations, *authentiquement justes*, des omoplates contusionnées par un ricochet involontaire.

Mais c'est bête de crier si fort !

Soyez muets et tapis dans vos gîtes quand Guignol fait la battue pour son journal. Sa meute peut être en défaut, et tant pis si le chasseur revient bre-douille.

GUIGNOL.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Pendant que Guignol montre des cartes photographiques à son ami Gnafron, un curieux s'arrête et demande à notre héros s'il veut tirer son portrait à plusieurs milliers d'exemplaires ; à quoi celui-ci répond : Je ne photographie que les gredins ; vous n'avez l'air que d'un imbécile, passez votre chemin. Le curieux se retire en grognant sur sa mésaventure, pendant que Gnafron l'accompagne d'un pied-de-nez.

GUIGNOL, montrant à son compère un portrait métré de la Macette et de Tartuffe.

Regarde ce podagre au ventre rebondi, Aussi frais qu'une courge au soleil de midi : C'est un double roué, sévère dans sa mise, Si bien qu'on le prendrait pour un.... Quoiqu'il en dise. Les singes de Tartuffe, experts et connaisseurs, L'ont enrégimenté dans leurs coadjuteurs Capteurs de bien d'autrui... Cet être à l'âme immonde Est en grande faveur près des dames du monde. Parlant du ciel toujours, son calcul déloyal Consiste à s'imposer au foyer conjugal... Notre homme sait cacher, faisant la chatemitte, Un sourire paillard sous sa barbe d'ermite ! Il est pour le mari complaisant et calin A baiser le museau du chat et du carlin ; Il l'empâte de miel afin qu'il se confise.... Ah ! ce pauvre mari ! comme il le... *cornélise* ! Comme il sait l'aveugler avec impunité En flattant ses penchants, surtout sa vanité ; Il a tout, ce mari : Noble cœur et grande âme ! Mais à la dérobée, en embrassant sa femme, Il l'appelle : crétin, idiot, encroûté, Digne d'avoir la peau d'un vieux âne bêté.

Si la mère est fanée, il s'adresse à sa fille ; Commence à la flatter sur ses travaux d'aiguille, Vante sa piété, sa vertu, sa candeur, Et par mille détours pénètre dans son cœur, Il en devient l'ami, le confident intime... Le pauvre cœur se livre : il le tord, en exprime Tout ce qu'il a de pur, de naïf, d'innocent,

Et, quand la pauvre enfant, étonnée, éblouie, Lutte pour s'expliquer cette audace inouïe, Le Monsieur se transforme et se fait le Mentor De ce cœur éperdu qui s'ignorait encore : Il l'instruit, il le guide et.

Il déflore l'esprit curieux de l'enfant En lui dépravant l'âme ; et, faune triomphant, Sur la fleur qui frémit, Il dépose un baiser qui la fane et la souille !

Ce n'est pas tout encor : Pour ce fiéffé cafard, Visqueux comme un crapaud, rusé comme un renard, L'amour n'est qu'un moyen, qu'une amorce, une mine : La dame en son boudoir, la fille de cuisine, La soubrette, l'enfant lui servent d'instruments Qu'il manœuvre à son gré ; ce sont des truchements Dont la voix sait ouvrir ou briser la serrure Qui ferme nos écus.

A-t-il une figure

A claquer chaque fois qu'on le trouve en chemin, Si l'on ne craignait pas de se salir la main ! Il a des poses d'ange, et son œil hypocrite, Comme le dit Régnier, pleure de l'eau bénite : On voudrait recueillir ces perles de douleur Pour les cristalliser dans le fond de son cœur. Le mot de Charité fleurit sa lèvre blême ; La charité qu'il fait, il la fait à lui-même. L'animal vit fort bien, il fait quatre repas, S'abreuve de bons crus et dit qu'il ne boit pas.

Mais son nez *rubisé* prouve que le maroufle
N'étonne pas sa soif de l'eau de sa pantoufle.
Il prêche la vertu comme ferait Caton,
Mais chante en certains lieux sur un bien autre ton.

Ah ! le métier qu'il fait est un métier qui gagne
Plaisir, amour, argent, mais l'enverrait au baigne
Si jamais mon lorgnon un matin était mis
Sur l'œil inquisiteur de la vieille Thémis.
Ses discours larmoyants vont fouiller dans les poches,
Forcer les coffres forts, éventrer les sacoches
Pour en faire sortir au nom des malheureux,
L'aumône à pleines mains... Les cœurs sont généreux
Quand un bon avocat plaide pour la misère.
En bien, le croirait-on ? cet ignoble compère
Quête pour les Mandrins.... ceux qui l'ont enrôlé
En vertu d'un marché : c'est que du bien volé
La moitié restera, comme une somme due,
Au travail de son art dont la tâche est ardue !....
Les autres ont fourni le passeport ad-hoc
Dûment apostillé, lui, ses talents d'escroc !

GNAFRON indigné.

Ah ! le vilain cadet !... Ces âmes de vipère
Sortiront donc toujours de leur sale repaire ?...

GUIGNOL exaspéré.

Mille trognons de choux ! carotte en barbotton !
Sur ces crapules-là j'usurai mon bâton,
Mes grollons et ma langue... et puis le reste encore
Afin de refermer la boîte de Pandore.

COGNE-MOU.

Les amateurs de friandises croustillantes, mis
en appétit par Guignol, l'assiègent de demandes
inlisérées.

Le potage à la trique, le relevé au gros sel, les
hors-d'œuvres au piment, les entrées à la mèche
à fouet et les rots en lanières, ne suffisent plus à
leur insatiable gourmandise.

Ces estomacs goulus réclament à cor et à cri
le dessert !

Et ce qu'ils appellent le dessert, n'est rien moins
que le petit verre de riquiqui de la fin,

Allons, patience messieurs les avanglés, vous
serez amplement satisfaits, mais... plus tard.

Comme nous l'a très-judicieusement conseillé
un de nos curieux correspondants, notre fin d'an-
née contiendra une table alphabétique qui fera
tomber tous les masques, en leur clouant au front
l'écrêteau qui fera connaître les originaux que
Guignol aura portraicturés.

Il y aura des déceptions imprévus, des
joies frénétiques, autant que de colères rentrées.

Ce numéro spécial ne sera livré qu'à ceux qui
justifieront de la possession de la collection en-
tière du *Journal de Guignol*.

Le Rédacteur en chef,

GUIGNOL.

Les Cocodès de Bellecour

ORESTE GÉANT.

A une revue de Bellecour, Oreste Géant faillit se
trouver pris entre un escadron de hussards lancé au
grand trot et un régiment de ligne qui défilait au pas
accélééré.

Pour l'arracher au péril, un tambour-major complai-
sant écarta les jambes : Oreste y passa sans rebrousser
un poil de son chapeau à haute forme.

Cet événement l'a si vivement impressionné, qu'il a
conservé, depuis cette époque, la figure d'un homme
qu'on doit pendre dans huit jours.

Journaliste en disponibilité, Oreste Géant promène
dans la rue son oisiveté occupée : il a toujours beau-
coup à faire, mais on n'a jamais su quoi.

Doué d'une intelligence incontestable et d'une mé-
moire surprenante, il sait un peu de tout et en parle à
son aise.

Qu'il s'agisse de philosophie, de politique, d'histoire,
de littérature, de peinture ou de médecine, Oreste a
toujours dans sa poche trente paradoxes et soixante
mots techniques qui font rentrer ses contradicteurs sous
la semelle de leurs bottes.

Il est membre influent d'un cénacle dont les assem-
blées solennelles se tiennent dans le laboratoire d'une
pharmacie amie, où se prononcent des discours et se
déroulent des discussions politico-philosophico-médico-
humanitaires qui, plus d'une fois, ont fait frémir les bo-
caux sur leur base.

Comme le garçon du café Momus, un jeune élève, ad-
mis par faveur dans quelques réunions orageuses, en
est devenu idiot à la fleur de l'âge.

Les ennemis d'Oreste Géant lui reprochent d'être un
peu de l'avis du maréchal de Villars, qui appelait la mo-
destie : la conscience des sots.

PYLADE ARCHAS.

Si Oreste Géant a la figure d'un pendu du lendemain,
Pylade Archas a certainement celle d'un pendu de la
veille et même de l'avant-veille.

On se demande pourquoi il ne tire pas la langue.
Sa peau parcheminée, ses cheveux raides, ses traits
anguleux et sa démarche disloquée en font un type
d'une originalité précieuse à une époque où les tail-
leurs, les coiffeurs et les bottiers font passer tout le
genre humain sous les fourches caudines de leurs ci-
seaux, de leur pomnade et de leurs tire-pieds.

On comprend qu'avec ce physique peu apollonien, Py-
lade n'attire pas les regards assassins des petites da-
mes, ce dont il se gaudit tort.

D'ailleurs, son cœur est fixé, et depuis longtemps il a
pris pour maîtresse une .. allée de la promenade de Bel-
lecour

Chaque soir il vient rendre à son amante une visite
de voisins, en pantoufles, et celui-là serait bien fin qui
découvrirait l'ombre d'une infidélité dans cet amour pla-
tonique où la morale la plus pure n'a rien à voir.

Aussi, quand il paraît, les fleurs des parterres exhalent
leurs parfums les plus odoriférants, les arbres se-
couent harmonieusement leurs panaches verts, le sable
se change en tapis moquette sous ses pas et une voix
mystérieuse murmure dans l'air embaumé, sur un ton
mineur :

— Voilà mon bien-aimé !

Pylade Archas est bibliomane, mais bibliomane en-
ragé.

Sa chambre offre à l'œil émerveillé un entassement de
bouquins qui eût fait pâmer d'aise Charles Nodier.

Il est impossible d'y pénétrer sans être étranglé par
deux remparts de livres, et Pylade lui-même n'a pu se
ménager un gîte pour dormir, qu'entre une grammaire
hébraïque et un dictionnaire sanscrit, où il peut se faufi-
ler grâce à l'exiguïté de son buste.

C'est en exploitant cette double passion pour l'allée
de Bellecour et les vieux livres que ses amis ont pu lui
jouer le mauvais tour que voici :

A la faveur d'une discussion animée sur un dogme de
Confucius, ils l'entraînent sur le quai St-Antoine, jus-
qu'au pont de Nemours.

Après avoir terrassé ses adversaires par trois cita-
tions du chinois le plus pur, il lui vint à l'idée de regar-
der où il était.

A la vue de l'eau, du pont, des trottoirs et de la sta-
tion d'omnibus, Pylade se sentit pris d'une terreur folle,
comme un naufragé à calfourchon sur un échelas au
milieu de l'océan, et de son gosier crispé sortit ce cri
surhumain :

— Une boussole !

Un opticien du voisinage, qui avait entendu, se hâta
d'en apporter une demi-douzaine en disant : « Mon-
sieur, c'est cinq francs pièce, mais si vous prenez les
six, je vous les passerai à quatre francs cinq... »

Sans écouter ce bavard, Pylade en saisit une, con-
sulta l'aiguille d'un œil fiévreux et s'élança vers le sud
avec la rapidité vertigineuse d'un chat qui a une casse-
role à la queue.

En vain deux de ses amis essayèrent de le suivre dans
cette course effrénée où il renversa deux militaires et
trois bonnes d'enfant.

Lorsqu'ils le trouvèrent, quelques minutes après, il
tenait enlacé dans ses bras un arbre de la promenade et
répétait d'une voix saccadée en jetant sur la foule un re-
gard de basilic :

— Qu'on vienne m'en arracher !

Ce ne fut que le lendemain matin qu'un cantonnier
put lui faire lâcher prise.

ARISTIDE BOIS-VERT.

L'accolade fraternelle nous a été donnée par un
journal de Paris, qui a tenu à ne pas faillir à son
drapeau.

La Fraternité, cette charmante petite feuille
hebdomadaire, rédigée avec talent et esprit, fait
chaque semaine, ample moisson de primeurs lit-
téraires, qu'elle offre gracieusement à ses lecteurs
et que messieurs de la *grande presse* s'empres-
sent de reproduire, sans daigner indiquer la source
spirituelle à laquelle il les ont puisées : témoin ce
quatrain sur le four d'Alexandre Dumas à Lyon,
dont le *Salut public* s'est emparé avec une vivacité
d'affamé.

Bah ! *La Fraternité* peut bien faire l'aumône,
elle est assez riche pour cela.

LA CLOSERIE DES LILAS

Les dames entrent toutes au prix de leur valeur
pour ces messieurs, c'est 30 sous : le prix d'une entrée
de quenelles. Juste de quoi éloigner ces grands gar-
çons, ces pâles voyous qui portent souliers vernis,
blouse blanche et foulard à pois.

L'allée est bordée de plumets d'arbres piqués sur une
pelouse en drap de billard râpé où des lampions singent
des vers luisants.

Entrez.

Ah ! — Pas un cri. On vient de vous désarmer de vo-
tre canne ; silence : Ce guet-apens c'est le vestiaire.

N'ayez pas peur.

Ici ce sont des gaz qui ouvrent le bec et vous tirent
une langue blanche et chargée ; là-haut, sur cet écha-
faudage, c'est là que va avoir lieu l'exécution de la mu-
sique de Musard.

Il n'y a qu'une salle où l'on danse, mais il y a pas
mal de sales pour danser.

Au premier plan, à l'instar des poiriers, des grisettes
rangées en espaliers semblent des échantillons des Go-
belins, tellement elles font tapisserie. Il y a là des gile-
tières qui travaillent dans les goussets et des culottières
qui vont travailler en ville.

Au second plan, derrière ces bancs d'huitres, des bu-
gues, beaucoup de bugnes et force londrès au rabais,
des pifs et des faux-cols, voilà pour le sexe fort. Pour le
sexe faible, des capotes bourrées de fruits, des bibis en
couvertures de cartons à manchons, des minois en crème
fouettée et des gants blancs à 29 sous. Ce personnel fait
de la consommation.

Tout autour, entre des arbres qui crèvent de rire et
des tonnes où vont s'enrhumer quelques amoureux, cir-
culent ces belles vierges folles : Valérie, Octavie et Es-
ther. Je vous les nomme parce que vous les connaissez ;
du reste, envoyez-les faire pendre chez Wattebled, car
ce sont des biches, et un gibier pas mal faisandé.

A propos, voici quelques années que cette race se
multiplie au point que je vote des boulettes municipales
contre ces chiennes errantes ; elles ont déjà la taxe,
qu'on leur impose la muselière.

Le fond de cette scène est un vrai décor du *Pied de
Mouton*, surtout les premiers rayons en pa-dessus cho-
colat et les pince-taille en pelleteries de lapin font bien
dans cette grotte, au sein de cette verdure, environnés
de lumière et de bruit. Aussi ne tardez-vous pas à lever
les yeux plus haut, juste pour découvrir des tables cou-
ronnées de fils de Rabelais et de filles de Gamache.

Il est une erreur assez accréditée à Lyon, à savoir
que les autruches ne se sustentent que de boutons de
tuniques, de tuyaux de pipes et de vieux sous. Bah ! ou-
vrez l'œil ; ces belles impures soupant vous diront le
contraire. Au fait, dans ces derniers temps, n'a-t-on pas
fait courir le bruit que les sapeurs mangeaient les bon-
nes ! Allons donc... au contraire.

Mais, on exécute *Orphée aux Enfers*. Hurrah ! titis,
zingaros, dominos d'Alcazar, en avant !

Les flanelles (ceux qui ne dansent pas) se sont re-
muées lentement ; les lions, secouant leurs crinières fri-
sées chez Berle, descendent dans l'arène. En ce mo-
ment, le pêle-mêle de la foule est à son comble ; on se
croirait dans la chevelure d'Alexandre Dumas.

Cependant on fait cercle, là-bas, sous l'orchestre ; ma
foi, allons voir qui on étouffe.

Peuh ! c'est cette blonde à figure de sucre candi pico-
tée de pois roux, si petite qu'on ne la voit pas ; pas plus
tôt commencée que finie ! Elle est avec son danseur, un
long disloqué à qui je conseille vite d'aller se louer dans la
banlieue pour terrifier les moineaux sur les cerisiers.

La vis-à-vis est une femme culottée comme une vieille
pipe, et qui était dans les ballets à St-Etienne ; ses jambes
sont encore d'antiques manches solides et cortaces.

Au cavalier seul, on n'y tient pas, on rit, on applaudit,
on nage dans une folle jouissance.

Au grand écart, on prend des coliques de rire ; ça tient
de l'épilepsie. Mais le bouquet, c'est au passage où le ca-
valier trébuche sur lui-même, retombe sur les mains
comme les chiens à qui on promet du sucre, et vous fait
respirer ses pieds. Oh ! à ce moment, l'entraîn vous ga-
gne ; les plus sérieux se font des luxations aux machoi-

res de rire ; la pudeur elle-même, travestie en sergent de ville, étouffe dans sa queue de morue. — Très-drôle, très-drôle en effet, on s'amuse énormément... Quelle heure est-il ? Si nous nous en allions ? d'autant plus que l'orchestre machine contre nous *il Baccio*.

Ouf ! nous voilà dehors. Sauvés, mon Dieu ! merci. C'est égal, nous avons visité dans cette boîte une riche collection de bêtes en habit de gandins, avec le camphre du ridicule pour les conserver.

Si jamais un déluge noie le reste de la terre, Dieu pourra, de ces couples de cet arche de Noé, peupler l'univers d'animaux de toutes les espèces.

Et nous nous éloignons en plaignant toutes les impures qui, faute de levées, ne coucheraient le soir, qu'avec leur bas.

PANCRASSE FOUINARD

Le *Journal de Guignol* a reçu les plus hautes approbations : il n'en est pas plus fier pour cela. Pour prouver son succès, il a jugé convenable de prendre cependant au hasard parmi les nombreuses lettres qui lui sont envoyées chaque jour :

Caprera, 18 mai 1865

Guignol,

Tu es un rude bougre, avec mille bougres comme toi, armés d'un million de triques comme la tienne, j'irais à la conquête du monde. Quand tu les auras trouvés, écris le moi, je serai dans tes bras. Ma goutte me fait toujours souffrir.

G. Garibaldi.

Guignol,

Hauteville-House, 15 mai 1865.

Quand, aux bords de la mer, certaines choses me rappellent que les demi-Dieux ne sont parfois que des hommes, j'apprécie la finesse de ton journal, la solidité de tes arguments et la douceur de ton papier. L'homme est un microscopique lesais ; à Lyon, je le vois, le microscopique est un rude gône.

A toi,

Victor Hugo.

Paris, 16 mai 1865.

Mon cher Guignol,

J'ai pleuré en te lisant, et ta phrase facile et douce m'a fait oublier pendant dix minutes l'ingratitude de mes créanciers. Rien n'est plus agréable à l'homme que ses souvenirs d'enfance ; et tes *Parfumeurs de Venise*, Guignol, m'ont rappelé la mer de Sorrente et les belles amours de mon printemps. Je t'envoie mes larmes, ami, elles sont précieuses, tu me renverras la topette qui les contient par le retour du courrier.

Alphonse de Lamartine.

Paris, 17 mai 1865.

Les femmes du grand siècle, Guignol, ne valaient pas Madelon. Je regrette d'avoir osé mes yeux et mon intelligence à faire l'histoire de ces coquines quand une de mes contemporaines leur était si supérieure. Pardon, Guignol, j'entre au couvent après-demain matin à cinq heures un quart pour expier mes erreurs.

Victor Cousin,

Membre de l'Institut.

Pour extrait plus que conforme : GNAFRON.

BUGNES A L'ÉPERON

C'était à une première représentation, la salle était comble, impossible de se remuer.

Au milieu du premier acte, un monsieur se tortillait dans sa stalle, son visage prenait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Sans se tromper, ses voisins pouvaient se dire :

— Cet homme s'agite, un besoin le mène.

On crie silence, on lui refuse le passage qu'il demandait ; chut ! chut ! disent les spectateurs. Le monsieur se tordait sur son banc, et sa figure crispée indiquait des angoisses inconnues.

Obligé de rester, tout espoir étant perdu, notre infortuné s'abîme dans un désespoir profond.

Tout à-coup des miasmes délétères se répandent autour de lui, ses voisins s'écartent, l'odeur augmente ; plus de doute, un forfait a été commis.

La figure du monsieur reprenait une teinte normale et l'agitation avait chez lui fait place à l'immobilité.

— A la porte ! crie-t-on de toute part ; à la porte ! c'est une indignité, c'est une infamie !

— Ma foi, fait le monsieur sans se retourner, tout-à-l'heure je voulais sortir, vous n'avez pas voulu, à présent j'ai changé d'idée. GNAFRON

La mode avait droit dans le *Journal de Guignol*, elle l'aura.

Cette fière dame gouverne tout ; il y a la mode de manger : les uns vivent de beefsteaks, les autres de pommes de terre ; la mode de se loger : les uns demeurent à l'entresol et les autres au septième étage ; la mode de marcher : les uns vont en voiture et les autres à pied ; la mode de se moucher : les uns le font dans la baptiste et les autres dans leurs doigts ou sur leurs manches, etc., etc. Il était donc impossible que cette universelle souveraine, qui se niche partout, ne fût pas reçue dans les colonnes de *Guignol* ; elle y sera et avec tous les égards dus à son rang et à son sexe.

La rédaction entière de ce journal se réunira en comité spécial pour traiter la grave question du faux-col et de la crinoline. Comme de raison, le panneau de Guignol y présidera ; Claqué-Posse, qui suit les modes et les femmes, viendra ensuite ; Cogne-Mou, forte tête, tapera ferme sur les coiffures ; Caqué-Nano, compétent pour le gilet, pourra traiter avec impartialité de la coupe de cet intéressant vêtement ; Trafusoir, qui lit dans les livres, fera l'esthétique du pantalon et la métaphysique de la cravate ; quant à Gnafron, nul ne pourrait lui en apprendre sur l'empeigne et le quartier ; le ressemblage surtout est son triomphe. Enfin, sous la direction de cet aréopage, une plume féminine dont on pourra apprécier la délicatesse et la grâce signalera les progrès et les transformations incessantes de la mode et du goût. Il n'y aura personne de bien mis à Lyon, homme, femme ou Savoyard qui ne veuille suivre les conseils de la vicomtesse de Roulerville et de ses collaborateurs.

On a vu comment Guignol sait habiller les gens ; on peut donc s'en rapporter à lui. A bientôt.

MADELON.

Le SALUT PUBLIC porteur de contrainte

On lit dans son édition du 2 juin (soir) :

A la suite d'une plainte en diffamation portée contre un petit journal de Lyon intitulé *Journal de Guignol*, qui a trop fait parler de lui depuis un mois, le sieur Labaume, imprimeur gérant de ce journal, aura à comparaître devant le tribunal de police correctionnelle.

Le procureur impérial poursuit directement le procès, et il a fait saisir les manuscrits de l'insertion a fourni la matière des cinq numéros du *Journal de Guignol*, afin de savoir que sont les individus qui se sont dissimulés sous les noms de *Cogne-Mou*, de *Caqué-Nano*, etc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de cette affaire, et nous publierons le jugement à intervenir, la reproduction des débats en pareille matière étant interdite par la loi.

RÉPONSE

Du sieur Labaume, imprimeur-gérant du petit journal le JOURNAL DE GUIGNOL, au sieur Max Grassis, directeur du grand journal le SALUT PUBLIC.

Je vous remercie de la bienveillante réclame contenue

dans votre édition du soir, 2 juin. Mes presses ne suffiront probablement pas pour satisfaire aux nombreuses demandes des admirateurs de cette désopilante petite feuille.

Maintenant, permettez-moi de rectifier vos assertions. Il n'est pas vrai que l'on ait saisi les manuscrits ayant servi à la composition des cinq numéros du *Journal de Guignol*.

Il n'est pas vrai que j'ai à comparaître en police correctionnelle sur une plainte en diffamation dont j'ignore également la source.

Il ne peut pas être vrai que M. le procureur impérial vous ait mis dans la confiance de ce que j'ai pu répondre aux recherches et aux questions qui ont été faites au sujet de ce que vous appelez les « individus » de la rédaction.

Il n'y a pas, que je sache, de procès, et j'espère qu'il n'y en aura pas. Si le sieur Labaume, l'imprimeur-gérant du *Journal de Guignol*, est obligé de subir l'une des conséquences les plus dures de sa profession, il aura au moins le plaisir d'avoir les rieurs de son côté. A vous le ridicule et la honte.

Les intentions de Guignol sont bonnes, il n'a pas mission de frapper les individus et encore moins l'ennemi sous la griffe du lion.

Mais il se prend bravement aux vices et aux turpitudes que vous avez mission, vous de la grande presse, de blâmer et flétrir ; il rit des ridicules dont vous riez vous-même.

Il lutte, stigmatise, mais à un point de vue général et jamais individuel, cela est si vrai que le moindre de nos portraits s'applique indistinctement sur 20 visages différents. Chacun oubliant sa poutre croit reconnaître la paille de son voisin.

Sommes-nous médisants parce qu'un imbécile a cru reconnaître un ridicule dont il est affligé, sommes-nous diffamateurs parce qu'un idiot se reconnaît pétri des vices et des turpitudes que nous dépeignons ? Allons donc !

Il y a un diffamateur aujourd'hui, sieur Max Grassis... C'est vous... vous seul qui me désignez sans mission à la vindicte publique.

J'ai l'honneur d'être celui que vous appelez le sieur Labaume, imprimeur-gérant du *Journal de Guignol*, qui reste indécis s'il vous livrera à la trique de Guignol ou à la risée des individus qui composent sa rédaction ; pourtant, je fais une réserve en faveur de dame Justice...

Ce serait joli... si vous alliez prendre ma place sur les bancs...

CORRESPONDANCE

A. M. *Juste Polissoir*. — Brûlez votre Pégase et donnez-lui l'avoine, nous lui préparerons une piste où les Vermoutt et les Fille-de-l'air seront seuls appelés à courir.

A. M. dit *Zuorbo*. — La Caye de Var ! n'est qu'une nébuleuse : il nous faut des étoiles... filantes ou fixes, n'importe.

A. M. *Berlingo*. — Votre cercle d'amis devrait ouvrir une souscription privée pour faire imprimer les renseignements que nous avons en mains ; ils sont trop personnels pour Guignol.

A. M. *Chapillard*. — Philibert a réclaté en per-onne.

A. ... un vrai gône qui nous serre la main. — Serrez-nous la main si cela vous fait plaisir ; mais servez-nous quelque chose de plus appétissant que les scandales conjugaux et privés de E. P. et de V. T. Nos lecteurs sont plus gourmets.

A. M. *C...ard*. — Nos congratulations bien sincères à cet heureux jeune homme qui doit son hyménée à un billet de loterie. Puis-e-t-il avoir gagné le gros lot en épousant Annette.

A... un *Cocodès déabusé*. — Si c'est Guignol qui vous a ouvert les yeux, bravo ! Ah ! c'est lui qui serait flatté si ses coups de lavelle inspiraient souvent des vers de cette valeur morale...

A. M. *Merdinoz*. — Assez sur le sujet ; Gnafron en a la colique.

A Mlle *Simonette et à son amie*. — Votre lettre a ému Guignol. Il fera son devoir. Lisez : *En fumant ma pipe* du n. 7.

A. M. *St-Aubin*. — Grand merci ! A une autre fois, double bugne !

A. M. *Kizsoy*. — Oui, si elle tient ce que promet votre lettre.

A. M. *Philibert*. Vos bancs sont trop durs et le diner du chat trop mou. Mais l'A... M. sera casé tant bien que mal.

A. M. *Barnacle*. — Votre lettre a vivement impressionné Guignol, mais n'aurait pas le même résultat pour nos lecteurs : elle est trop personnelle.

LA RÉDACTION.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.

Annonces et Réclames.

LA GRAINE DE COTRETS, remède béni.

Importée directement d'Irlande, se recommande à tous par ses effets surprenants, épatants. Se défier des contrefaçons.

Au milieu de la nombreuse correspondance qui nous arrive à ce sujet, prenons au hasard :

Mon cher monsieur,

Je ne sais vraiment comment vous témoigner ma reconnaissance. Ah ! oui ! c'est bien un remède béni, un présent du ciel. Quelques cuillerées de votre excellente graine, administrées a

ma portière, l'ont entièrement débarrassé d'une incontinence de langue qui me faisait beaucoup souffrir. Deux jours de traitement ont suffi pour faire passer de vie à trépas le perroquet et le chien de ma vieille tante, qui m'avaient ravi son affection. Pour propager votre divine panacée, j'étais sur le point de faire une conférence ; mais le succès obtenu par M. Dumas seul et père m'en a détourné. Je me contente de vous écrire ces quelques lignes dont je vous prie de faire l'usage le moins inconvenant possible.

POMPE-FORT.

courtier en vins de Champagne-Thimothée-Trimin.

GUIGNOL Photographe

opère lui-même gratis par tous les temps. — Ressemblance parfaite.

RIDICULES ET VICÉS SECRETS

GUERISON GARANTIE.

Traitement facile à suivre, même en voyage, par le Sirop dépuratif Guignol. Prenez bien l'adresse !

Pour entrer en jouissance de suite :

VILLE ET CAMPAGNE

A LOUER

le rez-de-chaussée du *Journal de Guignol*. Il conviendrait parfaitement à une personne qui aurait les reins solides et des démanagements dans le dos.